

Tu connais le point commun entre Andy Warhol et Le Havre ?

Une balade dans les rues du Havre vaut bien une séance de yoga méditatif. La tranquillité de l'atmosphère régule la respiration du promeneur et l'air iodé oxygène ses petites cellules. Le soir, l'esprit revigoré est prêt à s'étourdir !

Bien loin de son image de ville ramenée à un « port commercial », Le Havre propose une échappée inattendue. L'architecture, due à Auguste Perret et classée au patrimoine mondial de l'Unesco, dessine un parcours linéaire le long de bâtiments bas et rectangulaires. Leur répétition n'a rien de sclérosant, l'espace entre eux est largement suffisant pour que l'on se sente serein dans cet itinéraire labyrinthique. Dans cette dimension presque uniforme, le contraste vient du Volcan, œuvre futuriste signée Oscar Niemeyer, qui abrite la Maison de la Culture et, certains soirs, des concerts oniriques.



Le Havre, scène maritime

Ce mois de janvier, Le Havre proposait la 12^e édition de son festival littéraire. Chaque année, pendant quatre jours, mots et notes s'associent et s'accordent autour du même projet : sublimer le texte autant que la musique. Le concert du vendredi 20 était dédié à l'univers du pop art et à son icône Andy Warhol. La lecture de son journal par Maxime Taffanel, accompagné d'Élias Dris au chant et de Théo Cormier à la guitare, révèle un homme à la personnalité tout en paradoxe et retenue. Résolument



d'avant-garde, l'artiste new-yorkais affichait sa créativité sans cesse renouvelée tout en se déclarant pour la linéarité : « *J'aime que les choses soient exactement pareilles, encore et encore.* » Invité incontournable du milieu de l'underground, il préférait s'éclipser discrètement des soirées psychédélices pour ne jamais rompre l'ambiance festive du moment.



Vendredi soir, de Bronski Beat à Madonna, en passant par Nico et Blondie, l'ambiance et la fête étaient bien là, et le public en redemandait, *encore et encore.*